

MAX JACOB ET LE JEUNE SS

Max Jacob et le jeune SS : le récit intime qui percute l'événement

Par [Antton Rouget](#), journaliste du pôle Enquête.

Ancien journaliste à *Libération*, Philippe Douroux poursuit son travail d'enquête remarquable dans les archives, matériau d'investigation encore peu utilisé dans la presse française. Dans *Max Jacob et le jeune SS*, paru en mai dernier aux éditions Flammarion, il explore la relation entre le poète et romancier français, ami d'Apollinaire, Cocteau et Picasso, et un de ses jeunes admirateurs, Jacques Évrard, engagé à l'extrême droite.

Le premier meurt à 67 ans des suites d'une pneumonie au camp de Drancy, le 5 mars 1944. Le second décède cinquante ans plus tard, après une belle carrière de chirurgien-orthopédique à l'hôpital Cochin, à Paris. Le médecin n'a jamais été véritablement inquieté pour ses années passées sous l'uniforme allemand, qu'il a porté en s'enrôlant dans la Légion des volontaires français contre le bolchevisme, la LVF.

Philippe Douroux
**Max Jacob
et le jeune SS**
récit

*La trahison
inavouée*

Flammarion

Faiblement condamné par la justice, Jacques Évrard fut comme beaucoup amnistié. Cette épreuve passée, il a pu « *sans trop se cacher* » continuer à ressasser ses « *rêves de jeunesse du bon côté d'une guerre qui allait permettre de débarrasser l'Europe et le monde des Juifs et des communistes* », restitue le journaliste.

Jacques Évrard a pourtant fait partie des derniers irréductibles qui sont restés les armes à la main jusqu'au bout du bout, dans les rues de Berlin le 24 avril 1945. Les estimations sur le nombre de combattants encore présents ce jour-là « *dans les ruines d'une ville qui devait régner sur l'Europe pendant mille ans* » oscillent entre 90 et 300.

Parmi eux : Alfred Douroux, un père violent dont le fils journaliste a découvert sur le tard le parcours au sein de la Wehrmacht.

De ce secret de famille, Philippe Douroux a tiré un autre livre, *Un père ordinaire*, paru en février 2025, fruit de six ans de recherches, dans des milliers d'archives déjà, pour mettre au jour ce qui demeure un tabou national. Après avoir amassé et trié 55 526 références, Philippe Douroux a établi un fichier de « 20 000 » hommes, dont « 10 000 » *ont porté l'uniforme avec certitude, accompagné de fiches biographiques*. Ce document est aujourd'hui consultable au Mémorial de la Shoah.

Le journaliste est un adepte des plongées en eaux profondes. Son premier livre, publié en 2016, retrace la vie d'Alexandre Grothendieck, « *dernier génie* » des mathématiques ayant laissé derrière lui 70 000 pages gribouillées pendant qu'il finissait sa vie comme un ermite. Philippe Douroux a passé quatre ans sur les traces de ce scientifique au parcours unique, de son enfance dans le camp de Rieucros (Lozère) à ses engagements radicaux. Alexandre Grothendieck a été un des tout premiers à alerter sur l'urgence climatique, s'éloignant des cercles académiques.

Avec *Max Jacob et le jeune SS*, le journaliste poursuit sa quête, mêlant trajectoires personnelles et bascule historique. Dans le livre, le récit intime percute l'événement, sans que l'un n'efface l'autre.

Artiste inclassable et incompris, y compris de ses propres amis, sorte de dissident parmi les dissidents, Max Jacob ne coche aucune case. Quand bien même ce juif converti au catholicisme refoule son homosexualité et tente de donner des gages, il reste encore trop juif aux yeux de beaucoup. Lorsque l'État français demande, le 3 octobre 1940, aux personnes nées juives de se déclarer en préfecture, il obtempère avec un zèle qui le conduira à sa perte.

Agit-il par insouciance ou provocation ? On ne le sait pas. Max Jacob dépose son dossier dès le 9 octobre, « *alors que le registre n'est pas encore en place* ». « *À défaut d'une réglementation non encore organisée, j'ai laissé dans vos bureaux une note d'ailleurs rudimentairement présentée* », écrit-il, piquant, aux services de la préfecture dans un document consulté par Philippe Douroux aux archives départementales du Loiret.

Max Jacob a rencontré le jeune Jacques Évrard, au cours d'un dîner organisé par une connaissance commune de leur ville de Montargis, en juin 1941. Les deux hommes entretiennent ensuite une relation épistolaire, dans laquelle Max Jacob tente de jouer le rôle de mentor, avec toute la bienveillance de celui qui n'ose dire à son disciple qu'il est un poète raté.

Jacques Évrard n'en a que faire. Il s'en servira pour publier un livre à compte d'auteur, en 1993, *Correspondance entre Max Jacob et un jeune poète*, que personne ne lit. Philippe Douroux retrouve le bouquin à la Bibliothèque nationale de France (BNF) : il est le premier à le consulter.

L'ancien SS y occulte largement un passé nazi que le journaliste s'efforce de retracer, et crache sur la mémoire du poète qu'il prétend avoir admiré. À son sujet, Jacques Évrard « *élude, gomme, cache, dissimule, escamote, maquille* », relève le journaliste. « *Nos chemins bifurquèrent et chacun de nous s'en alla vers son destin* », écrit le « *jeune poète* », réduisant une politique d'extermination au « *destin* » d'un homme.

Le chirurgien n'a rien renié de son idéologie de jeunesse. Illustrant sa conception du monde, il reprend ces mots du Führer : « *Nous autres nationaux-socialistes, qui combattons une autre conception du monde, nous ne nous plaçons pas sur le célèbre "terrain des faits", d'ailleurs fabriqués.* » Une « bulle mensongère », comme le définit Philippe Douroux, et criminelle, que le journaliste s'évertue, enquête après enquête, à faire éclater.

Antton Rouget

**Toutes nos anciennes coulisses sont à
retrouver [en cliquant ici](#)**